

« Ancrages psychanalytiques en recherche universitaire : enracinement conceptuel, transmission et décentrement »¹

Charlotte Gibelin,
Psychologue clinicienne,
Doctorante au LIRCES

Liminaire

Depuis Freud, la psychanalyse puise ses racines dans l’interdisciplinarité (anthropologie, art, littérature, philosophie...). Ce faisant, sa capacité heuristique s’est affirmée dans la référence constante à une extériorité, tout comme la psychanalyse a pu influencer elle-même des champs épistémiques variés. Notre propos visera ici à réaffirmer – ou plus exactement revisiter – quelques principes élémentaires à cette méthodologie de recherche si caractéristique, cela à partir des catégories que nous emprunterons d’enracinement conceptuel, de transmission et de décentrement. La résonnance du propos s’étendra peut-être bien, alors, à des questions contemporaines afférentes à la construction et la diffusion des savoirs, au sein d’une époque qui semble marquée elle davantage par l’uniformisation et un déracinement des spécificités disciplinaires.

Précisons que notre travail de recherche doctoral a pour objet précisément l'*enracinement* et le *déracinement*, dans une conceptualisation théorico-clinique du sujet du langage et du lien social. Ces coordonnées nous serviront ainsi de repères pour appuyer notre hypothèse.

De quelques éléments sur la dialectique enracinement/déracinement

¹ Le présent écrit fait suite à notre intervention dans le cadre de la XVII^{ème} journée du SIUEERPP (Séminaire Inter-Universitaire Européen d’Enseignement et de Recherche en Psychopathologie et Psychanalyse), laquelle s’est tenue à l’université de Nanterre autour de la thématique, ô combien d’actualité, de « Demain, la psychanalyse... à l’université ? ».

Travailler sur la conceptualisation d'enracinement/déracinement m'a menée à porter un intérêt particulier à de tels processus en termes de modalités d'ancrages des pratiques et des concepts dans les sciences humaines, et plus particulièrement pour le champ référentiel dans lequel nous nous inscrivons, à savoir la théorie et la pratique clinique d'inspiration psychanalytique.

Dans mon trajet universitaire, c'est par un mouvement inaugural de décentrement (une expérience clinique au Togo pendant mon cursus universitaire) – exil vers un ailleurs impliquant un retour à soi – que s'est posée pour moi la question de l'enracinement et du déracinement, comme éléments qui trouveraient une intelligibilité métapsychologique², tout en engageant le niveau d'une lecture psychanalytique du lien social et des faits qui s'y rencontrent.

L'enracinement et le déracinement sont des notions issues en premier lieu de la théorisation de Simone Weil (1909-1943). La thématique de mon travail de thèse s'origine dans une rencontre avec l'œuvre dite « testamentaire » de la philosophe : *L'enracinement, prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain* (texte écrit en 1943 et publié pour la première édition en 1949). Chemin faisant, la pensée de Simone Weil identifie l'enracinement au rang de véritable *besoin* de l'être humain, besoin qu'elle considère comme le plus important, le plus méconnu et difficilement définissable de ce qu'elle nomme *l'âme humaine* (1949). Le *besoin d'enracinement* signifie alors l'existence de racines en chaque être humain dans l'affiliation et la participation à des milieux, des collectivités, qui lui assurent la transmission d'une nourriture morale, intellectuelle, spirituelle, etc. Bien plus encore que l'aspect théorisé et conceptuel de sa pensée, Weil invite le lecteur à une profonde réflexion quant à la dimension éthique, consubstantielle de l'être humain. Cette éthique sans faille mise au premier plan de toute élaboration et de tout acte posé prend sa source dans la considération de chaque sujet de manière unique, avec son parcours, ses ancrages, lesquels pour nous, dans une référence analytique, résonnent dans le champ langagier et social.

Le modèle que nous proposons d'explorer lors de notre recherche doctorale s'articule autour de l'hypothèse suivante : l'enracinement (et le déracinement qui en est le pendant) se fonde en une dialectique psychique et structurante pour le sujet, dans son rapport au langage (s'enraciner dans la langue de l'Autre, de ses signifiants) et au lien social (s'enraciner comme sujet du collectif). L'enracinement de chacun ne se situerait pas au lieu géographique, mais

² Métapsychologique au sens de l'appareil conceptuel psychanalytique.

bien plutôt dans l'espace langagier qui fait lien social entre les êtres parlants. De la même manière, quand le sujet est en proie au déracinement (nous pourrons penser à diverses figures cliniques contemporaines que sont la solitude, la dépression, la souffrance au travail, la perte de liens familiaux et sociaux...), c'est de son rapport à l'Autre dans ses ressorts structurants du point de vue psychique dont il est question.

Le décentrement comme méthodologie de recherche

L'enracinement tel que nous le déclinons convie à nous intéresser subséquemment à l'articulation logique de déplacement. En cela, la dialectique enractnement/déracinement est à mettre en lien avec le mouvement de déplacement et plus précisément de *décentrement*, lequel est à définir comme forme de bifurcation vers un ailleurs impliquant un retour. C'est en cela que le décentrement nous semble à la fois fondamental et nécessaire à tout travail de recherche. Il concerne l'éloignement du corpus de référence et donc la capacité à se déprendre d'une trop grande fixité, tout comme de pouvoir ouvrir à un extérieur. Le décentrement se définit alors dans l'apprehension de l'objet de recherche par le prisme d'une nouvelle perspective, tout en gardant comme point de repère notre enractnement à ce même objet de recherche. Il s'agit ici d'une (re)découverte de l'objet dans la fonction réflexive (au sens tant de la réflexion intellectuelle que d'un miroir qui réfléchit) de l'étranger, de l'inédit, de l'extérieur.

Actualités psychanalytiques

Le cursus universitaire dont je suis issue s'est nourrie essentiellement de la référence à la psychanalyse. Et cela me mène à me questionner aujourd'hui sur plusieurs points. Comment penser les tentatives de déracinement que vit la psychanalyse, que ce soit dans l'espace universitaire ou dans l'espace institutionnel (établissements médico-sociaux en particulier) ? Ainsi, à partir des réflexions et des rencontres cliniques du quotidien, comment faire l'hypothèse de nouvelles modalités d'enracinement de l'approche psychanalytique ? Et comment faire valoir la spécificité qui est la sienne comme support pour penser la psychopathologie, les souffrances subjectives, mais aussi les différents mouvements du lien

social dans son actualité ? Enfin, comment promouvoir une approche psychanalytique dynamique et ouverte à la pluridisciplinarité, par sa tradition même, comme incarnation possible d'une posture éthique face à la promotion de savoirs de plus en plus experts et atomisés ?

La réflexion que nous soutiendrons à ce stade sur la place de la psychanalyse à l'université est en lien avec l'enracinement du discours psychanalytique dans l'espace universitaire. L'enracinement d'un discours s'établit dans l'altérité qui lui donne corps. Le discours psychanalytique fut en ce sens assez emblématique, participant fondamentalement aux filières de psychologie clinique et psychopathologique, questionnant l'anthropologie (en particulier lévi-straussienne) et de manière plus larges les sciences sociales, inspirant encore les lettrés et les disciplines artistiques autour du rôle de l'inconscient et des expressions des profondeurs de l'âme dans la création.

Pour Lacan (1968-69), il est à souligner par ailleurs que le lien social s'articule et s'organise en discours. Pourrions-nous alors penser la place de la psychanalyse comme participant du lien social universitaire ? L'institution universitaire s'affirme idéalement comme un espace de construction de savoir et de transmission. Et sa richesse réside en partie dans le dialogue inter- et pluri- disciplinaire qui se joue dans un espace fécond, véritable laboratoire d'idées. La dimension du savoir se trouve de ce point de vue en construction et en partage, dans un mouvement de décentrement vis-à-vis de la discipline d'origine, afin d'ouvrir le champ au dialogue, à l'altérité et toute remise en question indispensable à la recherche.

A l'occasion d'un colloque pluridisciplinaire tenu en octobre 2016 que nous avions le privilège de co-organiser³, notre posture de chercheur était interrogée à travers une démarche méthodologique de recherche qui se construit autour des mouvements de déplacements, de décentrements et de retours, en ne perdant pas de vue les points d'enracinement qui forgent notre attachement conceptuel et pratique. Une démarche qui se veut tout autant du côté de la création, de la nouveauté, de l'actualisation. Nous postulions, en effet, que c'est par l'entremise de ces mouvements qu'une recherche peut trouver une dynamique et se nourrir

³ Une rencontre scientifique sous la forme d'un colloque international fut organisée avec pour thématique ces notions de déplacements et leur fonction déterminante pour le chercheur : « Le chercheur-voyageur. Déplacements, mouvements des savoirs et constructions épistémologiques », les 7 et 8 octobre 2016 à Nice, dont les actes sont parus depuis (Gibelin, Halford, Panagos, 2018).

d'une dose d'enthousiasme et de désir. La dimension du déplacement/décentrement fut pour nous la direction méthodologique et même éthique dans le travail de recherche.

Pour résumer, la dimension de décentrement convoque la question de l'enracinement, en cela qu'il s'agit dans ce mouvement d'un déplacement qui garde comme point d'orientation ses assises d'origine, soit là où s'enracine l'objet de la recherche. Au fil de mon travail de thèse, j'ai entrepris d'analyser quelles pouvaient être les conditions nécessaires pour une possibilité d'enracinement des pratiques et des concepts en un lieu (institutionnel, universitaire, culturel...).

Enseignement et transmission de la psychanalyse

Il y a tout juste cent ans, Freud se posait déjà la question dans son écrit : « Doit-on enseigner la psychanalyse à l'Université ? » (1919). Sa réflexion quant à la place de la psychanalyse à l'université portait alors sur la formation des médecins. Selon Freud, ceux-ci ne devaient pas nécessairement être formés à la psychanalyse en tant que pratique, mais que leur soit plutôt enseigné un savoir *sur* la psychanalyse et *venant de* la psychanalyse. Freud considère là que la psychanalyse dispose d'autres espaces de transmission et peut se passer de l'enseignement à l'université. Cependant, il met l'accent sur une *influence féconde de la pensée psychanalytique* pour les autres disciplines.

Autre exemple au sujet des mouvements de la psychanalyse et de son enseignement, celui du parcours de Lacan, lequel témoigne de temps d'exil et de décentrement, de créations d'espaces nouveaux où enracer son enseignement. Ces temps féconds furent ainsi ceux de sa rencontre avec le structuralisme lévi-straussien, déterminant dans son amorce d'un « retour à Freud » alors tout à fait inédit. Les mouvements de décentrements revêtirent une fonction déterminante dans la construction théorique et la transmission que Lacan opéra de l'œuvre freudienne, puisque Lacan n'a jamais cessé de se réclamer freudien. Dépassant une transmission du même, le style lacanien s'exprimera dans un enseignement oral tout à fait atypique et subversif sur la lecture des écrits psychanalytiques fondateurs.

Si ces moments de décentrement font partie de la trajectoire de la psychanalyse, de sa transmission et de son enseignement, alors pour « Demain, la psychanalyse à l'université », le

champ est ouvert à la créativité, l'invention de nouvelles modalités d'enracinement et de dialogue avec les disciplines autres.

Evoquer l'espace universitaire n'est pas sans nous mener à la question fondamentale de la transmission, clef de voute s'il en est de l'institution. En cela, les apports de Jacques Hassoun, psychanalyste lui aussi, constituent un éclairage précieux pour penser la dimension de l'enseignement, de passage, de transmission de savoir. Soulignons, en préalable, que « c'est au moment où une civilisation, une société ont été soumises à des bouleversements plus ou moins profonds, [là où les] liens sociaux se délitent, se défont, du moment que l'histoire semble s'être stoppée, tout à coup la question de la transmission s'impose » (Hassoun, 1995, p. 93). Propos qui interrogent sans nul doute notre modernité.

En outre, Hassoun présente la transmission dans la valeur de fiction qui est sienne, avec la nécessité d'un espace de liberté et d'appropriation singulière à l'endroit de celui qui la reçoit. L'originalité de Hassoun et de son regard de psychanalyste tient en ceci de considérer la transmission comme le dépassement de la répétition (moquant au passage la tendance à fabriquer des « perroquets » ou des « clones »), en ce sens qu'elle intègre invariablement la question de la création. Une création et une série de différences qui vont à l'encontre de l'inertie qui est celle de la transmission du même. Là encore s'entrevoit la nécessité de l'ouverture comme principe didactique, la capacité de transmettre en intégrant de l'ailleurs, de la nouveauté, de l'étranger, ce qui engage encore la question de la circulation du discours et de son ouverture à l'Autre (ici la pluridisciplinarité).

Conclusion

La question autour de laquelle nous tournons est peut-être bien : qu'en est-il aujourd'hui des modes d'ancre du discours psychanalytique à l'université ? Il nous semble qu'à la faveur des quelques éléments que nous avons présentés, il serait opportun de soutenir l'enracinement du discours analytique au sein de l'espace universitaire dans la capacité pluridisciplinaire, dynamique et heuristique qu'il charrie, sans omettre la responsabilité même de ceux qui le font vivre et qui risqueraient de le réduire, en réaction aux attaques dont il est la cible, à un bastion recroquevillé sur lui-même et peu soucieux de ce qui lui est extérieur.

Références bibliographiques :

FREUD S. (1919), « Doit-on enseigner la psychanalyse à l'Université ? » in *Résultats, idées, problèmes*, Tome I (1880-1920), Paris, PUF, 1984, p. 239-242.

GIBELIN C., HALFORD A.-L., PANAGOS M. (sous la dir.), *Le chercheur-voyageur : Déplacement(s), mouvements des savoirs et constructions épistémologiques*, Paris, L'Harmattan, 2018.

HASSOUN J. (1995), « Transmission », in *Recherches freudiennes. Séminaire 1994-1995, Enfances*, Publication de l'IUFM de Nice, p. 93-114.

LACAN J. (1968-1969), *Le séminaire livre XVI : D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006.

WEIL S. (1949), *L'enracinement : Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*, Paris, Gallimard, 2011.